religieux d'abord, moral ensuite, matériel par surcroît, d'une race qui, proportion gardée, compte plus de prêtres, de missionnaires, de religieux, de couvents, de maisons d'enseignement catholique, d'œuvres d'apostolat, de charité, d'action sociale, qu'aucune autre de la terre.

Mais une foi sincère, qui se traduit en actions et qui engendre des œuvres multiples, n'impose pas, à qui l'a reçue de Dieu, l'obligation de taire l'odieuse du rôle de catholiques alliés aux pires ennemis de l'Eglise, dans leur lutte contre l'école, française sans doute, mais canadienne surtout, et catholique d'abord et avant tout.

Lors du congrès des Canadiens-français, à Ottawa, en janvier dernier, Sa Grandeur Monseigneur Latulipe déclarait que tout l'évêque canadien-français était de cœur et d'âme avec la minorité française ontarienne, dans sa revendication de droits sacrés en matière scolaire. Nous sommes donc en bonne compagnie. Continuer la lutte, c'est un devoir.

Est-ce notre faute si, en venant se jeter dans la mêlée, des personnages ecclésiastiques s'exposent à y recevoir des coups? Que ne nous laissent-ils aux prises avec les seuls orangistes!

CHARLES LECLERC.

Arrêté-en-Conseil No 72

Fixant le nombre de représentants de chaque Conseil de District au Conseil Fédéral

Attendu que les articles 9 et 91 du Code de l'Union St-Joseph du Canada exigent que l'Exécutif fixe, avant le premier jour de mars de l'année d'une session, par arrêté-en-conseil, le nombre de conseillers fédéraux que les conseils de district ont le droit d'élire;

Attendu que d'après l'article 8 du Code, chaque groupe de membres représentant 2% de l'effectif des sociétaires actifs, donne droit, à un Conseil de district, à un représentant au Conseil Fédéral;

Attendu que l'effectif total des membres de l'Union St-Joseph du Canada était, au 31 décembre 1913, de 28,197, dont

10071 pour le district d'Ottawa,
9549 pour le district de Québec,
8577 pour le district de Montréal;

L'Exécutif arrête, décrète et ordonne:

1o.—Que le Conseil de district d'Ottawa a droit à 17 conseillers fédéraux;

2o.—Que le Conseil de district de Québec a droit à 16 conseillers fédéraux;

3o.—Que le Conseil de district de Montréal a droit à 15 conseillers fédéraux;

4o.—Que, d'après l'article 91 du Code, le Président et le Secrétaire de chaque conseil de district faisant partie ex-officio du nombre des conseillers fédéraux que chaque tel Conseil de district a le droit d'élire, on devra procéder à l'élection, à la Convention de district d'Ottawa, de 15 conseillers fédéraux, à celle du district de Québec de 14 conseillers fédéraux, à celle du district de Montréal de 13 conseillers fédéraux.

Donné à Ottawa, au siège principal de la Société, ce 21^{ème} jour de février de l'année 1914, sous le sceau du Président général et du Secrétaire général.

Chs. Leclerc,
Secrétaire général.

O. Durocher,
Président général.

L'Hopital du Sacré-Cœur de Hull

Au nombre des œuvres multiples de charité engendrées par la vertu, la piété, l'esprit de sacrifice des congrégations religieuses qui puisent leur vie au sein généreux de l'Eglise catholique, les hôpitaux méritent une mention particulière. C'est là que l'humanité souffrante trouve parfois un soulagement physique, souvent une guérison durable, toujours un accueil charitable. L'hôpital humanitaire est déjà beau par le principe d'altruisme en vertu duquel il existe; l'hôpital chrétien est noble par la mission de charité qu'il cherche à remplir; l'hôpital catholique est divin par la vertu qu'il symbolise et par l'inspiration qu'il reçoit de l'Eglise de Jésus-Christ.

Dans tout le monde catholique, à côté des temples qui lancent majestueusement leurs clochers vers le ciel, à côté des couvents et cloîtres d'où se dégage un air de piété profonde, à côté des maisons d'enseignement dont les superbes dimensions prouvent que la vérité est de force à tenir tête au mensonge et à l'impiété, se dressent des hôpitaux, grands et imposants comme tout ce qui, par le sublime, le sacrifice et la charité, s'élève au-dessus du terre-à-terre de la vie matérielle.

Des hôpitaux? Mais l'héroïsme de saintes femmes en a fait surgir, au Canada, dès l'enfance de la colonie. Il y en a aujourd'hui, tant à Québec qu'à Montréal et autres centres, dont l'histoire serait édifiante à écrire.

Bornons-nous à parler d'un dernier-né, de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Hull, fondé il y a quelques années seulement, et en train de marcher sur les traces de ses aînés.

Il est situé sur le bord de la rivière Ottawa, à cinq minutes de marche du pont qui, entre Ottawa et Hull, relie les deux provinces-mères de la confédération canadienne. Il est d'accès facile, pour la population des deux villes: les chars électriques y conduisent.

On ne pouvait choisir meilleur site pour l'érection d'un hôpital:

vaste parc, magnifiques bocages, superbe point de vue. D'un côté, c'est la rivière qui roule ses eaux sombres où la coquette ville d'Ottawa se mire; de l'autre, ce sont les montagnes du nord, qui dressent leur crête, argentée et froide en hiver, verte et riante en été. Le soleil contourne l'édifice, à mesure qu'il trace son cercle quotidien, et vient caresser de ses rayons toutes les fenêtres. L'air, toujours pur et toujours frais, trouve un accès facile aux chambres des malades, grâce à un parfait système de ventilation.

Au point de vue de sa construction et de son outillage, l'hôpital est le dernier mot de la science moderne. Chambres bien éclairées, bien aérées, bien belles dans leur toilette élégante et sobre; larges corridors, vastes galeries, ascenseur, tout y est pour le mieux. Il y a place pour plus de soixante-et-quinze malades. Les prix sont très modestes.

Mais ce qui caractérise l'hôpital du Sacré-Cœur, c'est l'excellence du service. C'est la spécialité des Sœurs de la Providence, congrégation bien canadienne, fondée à Montréal par Monseigneur Bourget, de soigner les malades. Elles ont pris charge de l'hôpital de Hull, pour en faire un succès. C'est d'ailleurs l'expérience qui leur manque le moins: les bonnes Sœurs, qui se dépensent à Hull, ont passé par les grands hôpitaux de leur congrégation et y ont acquis une science précieuse. Et on ne sait ce qui plaît le plus chez elles, de leur maîtrise de la chirurgie et de la médecine, de leur dévouement et de leur piété, de leur bonté et de leur tendresse. Elles s'attachent à leurs malades et leur vouent une affection au charme infini. Est-il rien de plus doux, pour qui souffre sur un lit de douleurs, que de sentir la sympathie réconfortante de l'infirmière habile, qui soigne le cœur en soignant le corps?

L'hôpital a un chapelain attitré dans la personne de Monsieur l'abbé O. Cousineau, saint prêtre aimé de tous ceux qui peuvent apprécier ses grandes qualités de cœur et d'esprit.

Enfin, l'hôpital du Sacré-Cœur se recommande particulièrement aux Canadiens-français, par l'esprit national qui y complémente l'esprit religieux.